

Chemellier commune de Brissac Loire Aubance



En lisière du massif forestier de Milly, Chemellier s'ouvre sur une plaine fertile traversée par l'Aubance. Ce charmant village offre aux promeneurs des haltes au lavoir, au plan d'eau... Les hameaux invitent également à la découverte de nombreuses maisons en tuffeau et d'anciennes habitations troglodytiques. A ne pas manquer le sentier de randonnée, les jeux de boules de fort, **Et son église.**

Ancienne Eglise de Chemellier

L'ancienne église se trouvait à l'emplacement formé par l'angle des routes de Grézillé et des Alleuds (aujourd'hui rue des Tilleuls et rue H. Bouriché) mais orientée différemment de l'église nouvelle.

Plan de l'ancienne église et cadastre de 1835 (rue des tilleuls)



Le plan de cette ancienne église indique sa forme et sa position différente de celle de l'église actuelle qui a été construite sur l'ancien cimetière. L'ancienne église n'offrait rien de remarquable. Elle formait une seule nef, sans transept, le sanctuaire et le chœur étaient plus étroits que le reste. Sa longueur totale était de 27,40 m dont 18 pour la nef. La largeur de la nef était de 8,40 m, celle du chœur de 5,45 m.

Elle avait été bâtie en trois époques. La première partie comprenant chœur et sanctuaire remontait au XIIe siècle. Cependant d'importantes réparations et transformations avaient été faites à des périodes plus récentes, de sorte qu'il restait peu de chose de l'époque d'origine.

Ensuite au XVIIe siècle une deuxième construction comprenant une partie de la nef a été ajoutée.

En 1830, l'église étant trop petite elle fut allongée de 7 m. Un modeste clocher en bois couvert d'ardoises s'élevait au-dessus du chœur.

Comme il menaçait ruine on l'abattit en 1858 et pour le remplacer, on construisit sur le côté de la nef un nouveau clocher avec tour en pierre, flèche en charpente et ardoises.

Il peut paraître curieux qu'on ait fait les frais d'allonger l'église, de construire un clocher neuf pour démolir le tout 25 ans plus tard.

En démolissant l'ancienne église, on n'a trouvé ni inscription ni aucun objet intéressant. La démolition fut achevée en 1884. Elle avait été effectuée par les soins de Eugène GUESDIER, maître-maçon de Saulgé. Il avait acheté cette ancienne église pour en récupérer les matériaux pour la somme de 1325 francs (c'étaient, bien sûr, des francs de cette époque, des franc-or ; multipliez par 5 pour une estimation en €).

Le patron de l'ancienne église était Saint-Aubin, évêque d'Angers, qui l'est resté pour l'église actuelle.

Construction de l'église actuelle



En 1865, dans sa délibération du 15 octobre, le Conseil de Fabrique décidait la reconstruction de l'église

*Au sein d'une paroisse catholique, le **conseil de fabrique** est un ensemble de personnes (clercs et laïcs) ayant la responsabilité de la collecte et de l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction et entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse : église(s), chapelle(s), calvaire(s), argenterie, luminaire(s), ornement(s), etc. Les revenus de la fabrique provenaient des quêtes, offrandes, dons en nature, loyers et fermages, legs mais aussi de la location des places de bancs dans l'église. Les conseils de fabrique sont établis en 1802 par le Concordat. Ils seront dissouts en 1905 lors de la promulgation de la loi séparant l'Eglise et l'Etat.*

Il fut décidé de faire appel à la générosité des habitants par une souscription ouverte à cet effet. La souscription ainsi ouverte en 1865 ne fut close qu'en 1883 après la construction de l'église.

La somme totale recueillie à la clôture s'élève à 84 042 francs. Là-dessus, les Demoiselles SIGOGNE (riches héritières) ont en 25 versements, totalisé 47 600 francs. Soit plus de la moitié. *(Pour ce faire une idée des chiffres énoncés – comme de ceux qui seront cités dans les pages suivantes, - rappelons-nous qu'il s'agit des francs-or 1870 et qu'on peut multiplier par 4 ou 5 si on convertit en Euros).* On procéda le 3 avril 1877 à l'adjudication des travaux. D'après les conditions de l'adjudication, l'église devait être terminée en 1879.

Des difficultés ne tardèrent pas à surgir qui retardèrent de plusieurs années l'achèvement de l'édifice et augmentèrent les frais prévus. En creusant les fondations, on tomba sur d'anciennes carrières comblées d'où on avait dû autrefois tirer de la pierre. Il fallut creuser à plus de six mètres pour trouver le dur. Pour établir solidement le socle devant servir de base aux contreforts, colonnes et murs, on employa en grande quantité du granit qui venait de Coron dans les Mauges

Le 5 août de l'année 1877, on procéda à la bénédiction de la première pierre de l'église nouvelle. Une cavité creusée dans cette pierre renferme une boîte en zinc contenant un bref procès-verbal de la cérémonie. Cette pierre sur laquelle sont gravées deux croix et l'inscription 1877 se voit très bien au bas de la colonne derrière la chaire.

Au cours de l'année 1878, les travaux avancèrent assez rapidement. Mais à la fin de 1878 mourut l'architecte, il fut remplacé par son fils qui n'y apporta pas autant de soin que ne le faisait son père. Mais le plus grave, ce fut la faillite de l'entrepreneur,

En 1881, marché fut conclu avec un maître maçon de Grézillé pour continuer et terminer les travaux de l'église.

Dans le cours du mois de septembre, on pose le chemin de croix, moulé en plâtre et chef-d'œuvre de Mr Henri BOURICHE statuaire à Angers et originaire de la paroisse. Il offrit généreusement ce beau travail à sa paroisse natale. *(Pour cet artiste, consultez le dépliant élaboré par la Mairie de Brissac Loire Aubance)*

Outre ce Chemin de Croix, estimé à au moins 7 000 franc-or, Mr Bouriché a donné le bas-relief sculpté sur pierre de Lavoux *(pierre calcaire renommée notamment utilisée pour la construction de l'Opéra à Paris)*, pour le tombeau du grand autel. Il représente Notre-Seigneur à table avec les disciples d'Emmaüs.

Ce maître-autel presque tout en marbre blanc avec colonnettes de marbres de couleur fut offert par la dernière survivante des demoiselles SIGOGNE. Outre ce grand autel, Mademoiselle SIGOGNE offrit aussi les fonts baptismaux, en marbre blanc également.

Furent également posés durant cet été 1881 les vitraux du chœur et des petites chapelles les rosaces du transept, offerts par différents groupes de personnes de la paroisse. Les vitraux de la nef et la plupart des statues furent placés dans la suite.

Enfin au commencement du mois d'Octobre de cette année 1881, les travaux de construction sont à peu près terminés. On s'occupa de transporter les cloches de l'ancienne église dans la nouvelle. Il fallut pour cela modifier et consolider la charpente du beffroi, travaux qui furent effectués par trois charpentiers de Saulgé

Le dimanche 23 octobre 1881, ce fut la bénédiction de l'église. Le 27 novembre, eut lieu la bénédiction solennelle du Chemin de Croix. Si l'église neuve fut mise en service en octobre 1881, tout n'était pas terminé.

Alors que les dépenses prévues au début de la construction ne devaient pas dépasser 63 000 francs elles s'élevèrent en fait en raison des retards et complications à 88 025 francs. Si on ajoute les 25 558 francs, données par divers bienfaiteurs pour payer le grand autel, les fonds baptismaux, les vitraux et diverses autres choses cela fait un total de 112583 francs employés pour la nouvelle église francs. A elles seules les demoiselles Sigogne donnèrent près de 48 000 francs.

Notons que bon nombre de charrois de matériaux furent effectués gratuitement par les paroissiens :

- En particulier les moellons de grès employés pour les fondations.
- Les transports depuis Angers du grand autel, des fonds baptismaux, des stations du chemin de croix, des statues... etc.
- On alla même jusqu'au Mans chercher des carreaux pour le dallage de l'église.

Les jeunes gens se cotisèrent pour payer le vitrail de la grande fenêtre double de la chapelle de St Joseph. Les jeunes filles offrirent celui correspondant dans la chapelle Ste Vierge. L'ensemble des paroissiens donna le vitrail St Aubin dans la fenêtre du chœur. Le dernier prêtre originaire de Chemellier (ordonnée en 1867) donna celui du fond du cœur représentant le sacré cœur.

L'aménagement se poursuivit dans les années suivantes. L'autel de la Ste Vierge fut posé en 1885, celui de St Joseph en 1886.

Au début 1888, on érigea la chaire en remplacement de la chaire de l'ancienne église qu'on avait transporté provisoirement.

En cette même année 1888, fut placé le grand Christ qui se trouve à l'entrée du cœur, faisant le pendant à la chaire. Ce christ posé sur une croix de chêne est lui-même en bois de tilleul et a été sculpté par Monsieur Bourriché auteur également de nombreuses autres œuvres.

L'achèvement du clocher et de la façade se fit en 1895 et 1896. Une nouvelle cloche était bénite le 10 mai 1896. L'horloge installée à la fin novembre.

Pour en terminer avec les renseignements concernant l'église parlons cette fois ci des trois cloches qu'abrite le clocher actuel :

L'ainée Marie 528 kg bénite en 1829 (provenant de l'ancienne église)

La cadette Cécile Marie Louise 461 kg bénite en 1858 (provenant de l'ancienne église)

La dernière Joséphine Emilie Félicienne 720 kg bénite en 1895

Deux cloches furent placées dans le clocher provisoire de la nouvelle église, puis quand le clocher fut terminé on y ajouta la troisième de nos cloches la plus grosse. Elle fut solennellement bénite le 10 mai 1895

Cette cloche provenait encore des libéralités des demoiselles SIGOGNE, mortes depuis plusieurs années, mais qui par legs avaient laissé des fonds pour cela. Sur la cloche est gravée cette inscription « SS. Léon XIII étant pape, Monseigneur MATTHIEU, évêque d'Angers, j'ai été donnée par Mlle Louise SIGOGNE et bénite pour l'église St Aubin de Chemellier

C'est en 1935 que nos cloches furent électrifiées à Angers. La grosse cloche ainsi que les tintements et le glas furent mis en service à la fin juin. Les deux autres le furent les premiers jours de novembre. C'étaient parmi les premières installations de la région et même du diocèse.

L'installation a fonctionné pendant près de 30 ans jusqu'en avril 1964 où la nouvelle fut mise en service. Cette installation comporte une sonnerie automatique de l'Angélus. Le tableau de commande a été placé à la sacristie.